

**Walking Woman Works: Michael Snow
1961-67**

Louise DOMPIERRE

Agnes Etherington Art Centre, Kingston,
29 janvier-4 mars 1984

167 pp., 126 illus., \$19.00

L'exposition rassemblait le plus grand nombre de "W.W." ("*Walking Women*") jamais réunies. Telle que présentée à Kingston l'exposition était impressionnante et convaincante visuellement. Le caractère sériel de l'entreprise de Michael Snow était affirmé avec éclat et les variations stylistiques sur le thème de la "W.W." s'avéraient avoir été faites avec beaucoup de naturel et de fraîcheur sans répétition aucune pendant les six années de l'existence de ce thème. Louise Dompierre, responsable du choix des oeuvres et du catalogue, avait réussi un coup d'éclat d'autant plus remarquable que l'exiguité des locaux de l'*Art Centre* aurait bien pu nuire considérablement aux oeuvres.

Depuis quelques années la figuration est redevenue un langage légitime tant aux lieux des artistes qu'à ceux des critiques et du public. La mode pour la figuration colore inévitablement le regard que nous pouvons maintenant porter sur la série des "W.W." dont l'invention remonte à il y a près de vingt-cinq ans.

La figuration actuelle est généralement "néo-expressionniste" au moins dans sa facture sinon dans son contenu. Il s'agit d'une peinture liée à la représentation de situations ou d'événements associés au monde des sentiments. Elle est souvent peinte à large traits, les textures des surfaces sont généralement très évidentes, les formats sont ordinairement très grands. Les peintres néo-expressionnistes actuels ont aussi des préoccupations personnelles très intenses qu'ils cherchent à exprimer le plus directement possible dans un langage qu'ils

veulent le moins savant possible, d'où un certain "primitivisme" formel.

Avec l'invention de la "W.W.", Snow avait effectué dans son oeuvre un passage de l'abstraction à la figuration qui tenait compte des qualités quasi-figuratives d'oeuvres abstraites antérieures à celle-ci. Le coup de pinceau qui articulait la surface de *Lac Clair* était le même que celui qui allait balayer la surface de chaque tableau de la série des "W.W." La "W.W." n'a jamais été traitée sur un mode expressionniste, c'est-à-dire que contrairement aux jeunes peintres actuels, Snow n'a jamais investi son sujet d'une "psychologie", ou de l'expression d'une émotion même si celui-ci a été maintes fois déformé par des manipulations purement formelles. Par cette absence de "psychologie", la "W.W." appartient vraiment au monde de l'art du milieu des années soixante, à ce monde d'objectivité et d'ironie aussi bien représenté par le Pop Art que par l'art minimal. Cette objectivité formelle vis-à-vis la forme représentée a fait que la "W.W." n'a jamais été ni conçue comme le portrait d'une femme en particulier ni perçue comme tel. La "W.W." de Snow n'était pas plus la représentation d'une "vraie" femme que le drapeau américain de Jasper Johns, antérieur au motif de Snow, n'était la représentation d'un drapeau en particulier.

Il n'était malgré tout sûrement pas indifférent à Snow de choisir comme motif le contour du corps féminin vu de profil. Ce profil devait lui offrir des possibilités d'expression plus intéressantes que toute autre silhouette mais il n'est pas de notre propos de tenter d'examiner ici les motivations profondes de cet intérêt chez Snow pour cette forme plutôt que pour toute autre. Le sujet de l'oeuvre n'était pas tant le corps d'une femme que la façon de parler, la façon de représenter un corps de femme. Ce corps pouvait être le seul dans le monde puisqu'il

ne se trouvait aucun autre motif dans l'oeuvre! Suzan Rothenberg fut confrontée aux mêmes règles quand elle utilisa le motif du profil d'un cheval dans des toiles qui suivirent la "W.W." d'une dizaine d'années.

La nature "artificielle" de l'invention de Snow fut révélée de la façon la plus claire dans le film *New York Eye and Ear Control* dans lequel la silhouette découpée de la "W.W." faisait plusieurs apparitions. Ainsi placée dans un décor réaliste et avec des personnages réels, la "W.W." apparut comme une création totalement artificielle, dont l'existence était purement formelle. Un phénomène analogue se produisit lors de l'introduction de la silhouette sculptée de la "W.W." au Pavillon de l'Ontario à Expo 67. Elle apparut comme une intruse, une oeuvre d'art, dans le monde des corps mouvants de la foule des visiteurs. C'est avec le film *Wavelength* qui marque le moment où Michael Snow abandonna la "W.W." que le drame, la psychologie, l'émotion firent une entrée en force dans son oeuvre.

Dans son essai du catalogue, *Solid Color Space Ladies*, Louise Dompierre a fait un travail admirable d'examen de toutes les qualités des variations que Snow a introduites sur son thème tout en étant parfaitement consciente de la difficulté de faire dans un seul essai, la synthèse de toutes les idées de l'artiste pendant une période où le thème de la "W.W." a occupé exclusivement son talent et son énergie. La conclusion de son essai est à cet égard très juste.

One of the greatest qualities of the "W.W." works is perhaps the manner in which they combine and convey so successfully art historical continuity, art and life relationships, intellectual rigour and humour and sensuous appeal. Analysis and the emphasis herein placed on the structure of the

"W.W." series may have overshadowed some of these very real qualities. Expressed in a technique which reflects our era, "mass production" i.e. in series, the "W.W." work transcends the limitations which often accompany such method. The works possess rich and varied qualities of texture, the colours used attract and retain attention and because of the broad diversity in the sizes and types of objects made, they retain an ongoing appeal in spite of the repeated use of the same figure.

Le catalogue contient aussi une excellente chronologie, un texte fondamental de M. Snow sur la "W.W." (*A lot of near Mrs.* écrit en 1962-63), un texte de Peter Morris sur les premiers films de Snow qui analyse surtout *New York Eye and Ear Control* et *Wavelength*, une liste des expositions où la "W.W." est apparue, une liste de contrôle des "W.W.", ainsi qu'une bibliographie. Ce catalogue est un ouvrage précieux pour la documentation d'une période jusqu'alors mal connue de l'oeuvre de Michael Snow. La direction de l'Agnes Etherington Art Centre doit être félicitée pour la qualité de l'ensemble du projet.

Pierre Théberge
ARTHEME PGT Inc.,
Montréal, Québec